FABRICE SAMYN

Par ses matérialisations de forme, de langage, et d'images Fabrice Samyn interroge les représentations mentales du monde, de soi, de la transcendance. Par cela, il s'inscrit dans ce débat sans âges sur la limite entre les images (physiques ou mentales) qui nous enferment dans la fascination et celles qui nous ouvrent à l'inconnaissable, entre le profane et le sacré, l'idole et l'icône, l'objet d'art et le sujet regard. Plus encore qu'à la définition d'une frontière, le travail s'attèle à la coïncidence des contraires : ombre et lumière, feu et eau, féminin et masculin.

Par une approche multidisciplinaire lui permettant de n'être identifié à aucune pratique, il cadre, soustrait, compose, contourne, use d'allégories pour convoquer autant l'invisible que le sensuel. Aussi interroge-t-il la conception du temps, autant par ses mises en forme que par ses œuvres plus performatives, toutes deux régulièrement axées autour de protocoles, sorte de partitions ouvertes tantôt ré-activables, tantôt collaboratives.

POÈMES

Le miroir n'est pas à ton image c'est toi qui est à la sienne,
Ce qui se réfléchit c'est ce qui se réfléchit.
Tout est abîme, tout est réciproque, puisque nulle part
ailleurs qu'en soi-même.

—

A partir d'ici
Mu par la sphère
Ou fin est arrivée
Je suis pour être tu
Fendu par le silence
Ecosse de Sénevé
Je disparais dans le tout autre
Pour être en soi–même

—

être en œil
derrière
dans le puits de la pupille
à partir d'où se regarde
être en deuil du mot dieu
être en œil dans ce que voit les yeux
ne plus se perdre dehors, se retrouver
être le témoin de tout
pour pleinement en vivre l'origine

—

Je vois que je vois
Totalement, complètement,
Cela n'a pas d'autres formes que l'éblouissement
de la lumière
Et d'autre matière noire que la pupille.

—

La réalité est un torrent en cercle, immuablement neuve.

—

Sois respiré
La marée de l'être est l'évidemment de l'instant
L'acquiescement des contraires.

—

Fabrice Samyn, 2015